

# **PENSER L'AVENIR DU TRAVAIL SOCIAL, ET LE TRAVAIL SOCIAL À-VENIR**

## **LE RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE DE FORMATION EN TRAVAIL SOCIAL**

**Marcelle DUBE**

Professeure en Travail social  
Université du Québec à Chicoutimi  
[marcelle\\_dube@uqac.ca](mailto:marcelle_dube@uqac.ca)

*« Rendre présent ce qui est absent, rendre présent ce qui est passé, telle est la première visée du récit ». <sup>1</sup>*

Dans le cadre de ce deuxième Congrès international des formateurs en travail social et des professionnels francophones de l'intervention sociale, et en m'appuyant sur les questionnements que cet évènement met de l'avant dans son intitulé principal « **Quelles formations aux métiers du social pour quel travail social?** », je souhaite interroger, par le biais de cette communication, l'univers des savoirs qui sont livrés du côté de l'enseignement qui touche plus spécifiquement l'approche collective en travail social et la démarche pédagogique dans laquelle ceux-ci sont pensés.

Agissant depuis un an et demi comme professeure en travail social dans une université québécoise située en région, soit l'Université du Québec à Chicoutimi, j'interrogerai la démarche que j'ai développée dans le cadre du cours « Intervention auprès des groupes communautaires et des groupes de femmes » que je dispense et qui relève de ce volet de formation associé au travail social qui s'exerce dans l'espace de la pratique et de l'action collective, dite aussi communautaire.

Sous la forme d'un « *récit d'expérience* » (Bertaux; 2001, Dubet; 1994, Ricoeur; 1983), je compte, de manière narrative et réflexive, interroger la formation des travailleurs sociaux par la démarche pédagogique que j'ai développée et réalisée relativement dans ce

---

<sup>1</sup> BLIEZ-SULLEROT, Nicole et Yannick MEVEL. 2004. *Récits de vie en formation, L'exemple des enseignants*, Paris, L'Harmattan, p. 130.

cours, et ce, autour de trois grands axes :

- Premièrement en présentant les ancrages de la pédagogie proposée et les contenus qui s'y rattachent,
- Deuxièmement en précisant l'accueil et la participation qu'ont réservés les étudiantes et étudiants à cette proposition pédagogique,
- Et finalement en démontrant quelques-uns des effets produits par cette démarche.

De manière inductive, ce « récit d'expérience » de formation me permettra d'articuler un certain nombre de questions et d'enseignements qui éclaireront la place donnée et les idées reçues concernant l'action collective et la place du féminisme au sein de la société et chez les étudiantes, et la façon de revisiter à la fois cette place et la vision qu'on s'en fait au sein de la formation en travail social. De plus, cette expérimentation alimentera également la manière de penser le travail social en interrogeant la pratique et les outils requis à développer pour exercer ce métier en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle (Ion; 2005, Karsz; 2004).

#### • **Quelques considérations méthodologiques**

Au départ, j'aimerais tout de même donner quelques précisions méthodologiques qui, à l'aube de cette démarche et chemin faisant, éclaireront les prémisses épistémologiques, la méthode choisie et les concepts utilisés dans le cadre de cette communication, soit le choix et le sens que je leur donne.

La démarche pédagogique que j'ai élaborée pour ce cours est le point de départ de ce récit et représente l'expérience dont je vais parler ici. D'une certaine façon, je dis souvent à la blague que je me suis choisie comme objet de recherche dans le cadre de cette proposition pédagogique qui représente le début d'une recherche exploratoire. Ce que je veux dire c'est que depuis le début de mon enseignement dans le cadre de ce cours (à peine deux ans), consciente de l'originalité et du défi que représentait cette proposition que je soumettais aux étudiantes et étudiants, j'ai décidé d'observer attentivement la mise en oeuvre de son application, la réponse que j'y retrouve dans chaque groupe cours et ce qui s'y construit et en résulte au fil des semaines et des sessions.

De manière plus explicite, j'ai choisi consciemment dès le départ de mener une démarche réflexive<sup>2</sup> autour de cette proposition pédagogique et c'est pour cette raison que je dis que je suis, en quelque sorte l'objet de cette recherche. Les observations que j'ai faites et notées dans un cahier de bord depuis le début de ce cours représentent le principal matériau consigné en y associant bien sûr la production des commentaires rédigés par les étudiantes et étudiants de ces cours que j'ai sollicités et pour lesquels ils ont accepté de la participer.

J'en suis donc encore au développement exploratoire de ces matériaux qui s'articulent autour de ce que j'appelle ici un « récit d'expérience » de formation, cumulant pour le moment mon seul récit, mais cette démarche pourrait également faire place ultérieurement à l'amalgame des récits des étudiantes et étudiants qui auraient participé à cette expérience et qui se livreraient aussi de manière libre et consentie à cet exercice.

Quelques précisions pour définir ce que j'entends par « récit d'expérience » de formation. Dans cette expression, il y a trois notions, celle de récit, celle d'expérience et celle de formation. Voyons le sens que je leur donne et les raisons du choix qui s'opère en formant cette expression.

### **La notion de « Récit »**

Daniel Bertaux indique « *qu'il y a du récit dès qu'une personne raconte à une autre personne (chercheur ou pas) un épisode quelconque de son expérience vécue* » (2001, p. 32). Pour Paul Ricoeur, « *le récit est un genre de discours particulier décrivant des actions enchaînées dans le temps qui s'écoule et organisé autour d'une intrigue* » (1983). Cette notion d'intrigue est comprise comme étant « ce qui est intéressant » ici et maintenant et justifie le récit.

### **La notion d'expérience :**

Pour sa part, empruntée au latin *experientia*, l'expérience signifie « épreuve, essai,

---

<sup>2</sup> J'entends par démarche réflexive une forme d'introspection. On peut aussi ajouter la définition suivante : Ce « qui relève de la réflexion, du retour sur soi de la pensée, de la conscience » Petit Larousse Illustré, 2004, p. 910,

tentative » et « expérience acquise, pratique ». Le mot désigne d'abord le fait d'éprouver quelque chose, considéré comme un enrichissement de la connaissance, puis l'ensemble des acquisitions de l'esprit au contact de la réalité <sup>3</sup>.

Il est intéressant à retenir, comme le souligne François Dubet, que même si cette notion évoque deux phénomènes contradictoires, il importe cependant de les lier :

- *L'expérience est une manière d'éprouver, d'être envahi par un état émotionnel suffisamment fort pour que l'acteur ne s'appartienne pas vraiment tout en découvrant une subjectivité personnelle.*
- *L'expérience est une activité cognitive, c'est une manière de construire le réel et surtout de le « vérifier », de l'expérimenter. C'est une façon de construire le monde. C'est une activité qui structure le caractère fluide de la « vie ».* (Dubet, 1994, 92-93)

### **La notion de formation**

Quant à la notion de formation, je l'entends à la fois comme nous le rappelle son sens étymologique «*formare* » donner une forme, façonner, instruire et dans son sens historique soit « le fait de former et de se former (référence à la géologie). Donc « des processus qui aboutissent à un état », ou comme il s'emploie en éducation c'est-à-dire « l'ensemble des connaissances dans un domaine ». (Dictionnaire historique de la langue française, 1998, p. 1462-1463)

Ce que je m'appête à faire est un récit d'expérience de formation puisque je vous raconterai un épisode de mon expérience vécue comme professeure tout en cherchant à montrer autour de quelle intrigue cette expérience s'est réalisée c'est-à-dire ce qui me semble intéressant à déceler dans cette expérience pour une communauté de praticiens comme la nôtre, permettant ainsi d'enrichir nos savoirs dans le domaine de la formation en travail social.

## **1. La pédagogie et les contenus proposés**

Voyons tout d'abord comment j'ai bâti cette démarche. C'est en cherchant les textes que

---

<sup>3</sup> Dictionnaire historique de la langue française p. 1368

je donnerais à lire au moment de la préparation de ce cours, que je suis tombée sur le dernier chapitre du livre « La pratique de l'action communautaire » d'Henri Lamoureux et ses collaborateurs qui présentait les « *Enjeux, les défis et les perspectives* » qui se profilent actuellement et avec lesquels les organismes communautaires et les groupes de femmes ont à composer au quotidien. Ce texte a été l'étincelle ou le déclencheur qui a induit et conduit en partie le déroulement de l'ensemble de ma démarche pédagogique, soit les objectifs visés, les thèmes des séances de cours, les contenus abordés, les lectures à faire et les travaux à réaliser.

Ce texte et la notion d'enjeu ont donc constitué au départ l'axe central de la démarche de ce cours. Mais qu'est-ce qu'il y avait de plus derrière ce texte, qui n'était pas visible au départ et qui allait alimenter cette démarche et l'expérience vécue? Ce qu'offrait cet article sur les enjeux actuels c'était de travailler directement le rapport au temps ainsi qu'un dialogue entre les visions

#### • **Un rapport au temps**

Je me suis dit qu'en abordant la réalité actuelle dans laquelle les groupes oeuvrent, cela me permettrait de capter l'attention des étudiantes et étudiants en direction du « travail social collectif » d'aujourd'hui et ce avant d'aborder les questions plus historiques, qui elles seraient par ailleurs mises en lien avec la toile de fond et les dynamiques à l'œuvre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Parler d'aujourd'hui pour mieux comprendre hier, et parler d'hier pour mieux comprendre aujourd'hui voilà le défi que je me posais, et qui forcément interpellait aussi chacun des groupes cours.

#### • **Un dialogue entre les visions**

Quant au travail autour des visions (la leur, celle de leurs collègues, celles des auteurs à l'étude, celle de la personne interviewée, la mienne) je l'ai campé dès le départ en indiquant dans le plan de cours l'énoncé suivant :

« La démarche qui sera mise en place, tout au long de ces 45 heures de cours, cherchera à créer un dialogue entre les visions et les regards multiples que les auteurs mises à l'étude

proposent, la vision qui traverse chaque étudiante et étudiant engagé-e dans ce cours et celle que les différents médias nous servent au quotidien relativement au travail et aux revendications que demandent ces groupes. Conjuguer à ces visions, la prise en compte de l'histoire, des contextes (ceux d'avant-hier, d'hier, d'aujourd'hui et d'un possible demain) ainsi que le rapport au temps et aux générations seront également les notions centrales autour desquelles s'articulera et s'éclairera le contenu de cette démarche proposée ». (plan de cours hiver 2007 p. 2-3)

#### • **Les objectifs du cours**

Les objectifs du cours s'appuient également, dans leur formulation et leur intention, sur ces notions d'enjeux, de temps et de visions.

Ce cours permettra aux étudiantes et aux étudiants de

- Saisir les enjeux actuels qui traversent les groupes qui composent le mouvement communautaire et le mouvement des femmes;
- Situer les jalons historiques, les fondements philosophiques et les principaux concepts qui sont au centre et qui animent l'action communautaire dans l'ensemble de ces groupes;
- Prendre conscience de la nomenclature de base et des spécificités qui constituent la réalité des pratiques des groupes de femmes et des groupes communautaires, actifs sur le territoire québécois.
- Développer une vision et une pensée critique en regard de l'intervention faite et à faire, celle d'hier, d'aujourd'hui et de demain, auprès des groupes communautaires et des groupes de femmes.

#### • **Le contenu des séances de cours**

Sans reprendre explicitement chacun de ces enjeux mentionnés dans le texte de Lamoureux, plusieurs ont fait l'objet d'un thème qui était abordé au cours des dix séances. Mais j'ai tout de même décidé d'emblée d'ouvrir la première séance de cours en abordant cette notion d'enjeux à partir de ce texte et d'un autre portant plus spécifiquement sur les enjeux dans le mouvement des femmes, permettant ainsi de plonger directement dans la conjoncture actuelle.

Les thématiques abordées dans les séances de cours sont :

1. Les principaux enjeux et les questions qu'ils posent aux organismes communautaires et aux groupes de femmes (vus dans une perspective historique, sociologique, politique et économique)

2. La définition d'un O.C., l'appellation contrôlée, l'Action communautaire autonome, le mouvement des femmes et la pensée féministe et quelques éléments de l'histoire dont ces groupes sont porteurs.
3. La culture organisationnelle des groupes et ce que veut dire « Changer le monde »
4. Les pratiques démocratiques
5. Le financement des groupes, le rapport à l'État et aux autres groupes
6. Des pratiques à l'œuvre : Une rencontre avec des intervenantes des groupes actifs dans la région
7. Les pratiques des groupes de femmes inscrites dans un espace et un territoire (L'événement de la marche mondiale des femmes de l'an 2000)
8. Citoyenneté et pauvreté
9. Engagé dans un travail ou faire un travail engagé... la relève dans les groupes
10. L'éthique de l'action communautaire

#### • Les moyens proposés

Les moyens développés pour atteindre les objectifs et réalisés les fondements de cette démarche sont multiples et variés. Rapidement je présenterai chacun d'entre eux.

#### **Le feuillet informatif**

Lors du premier cours, chaque étudiante et étudiant est invité à remplir un feuillet qui les interroge sur les questions suivantes :

- Si elles ont déjà suivi un cours sur les groupes communautaires et/ou les groupes de femmes, au Cégep ou à l'université?
- Si elles ont déjà lu des ouvrages qui portaient sur la réalité des groupes communautaires et/ou les groupes de femmes (titre et auteur préférés)
- Si elles connaissent des groupes communautaires et des groupes de femmes? Si oui nommez ces groupes
- Trois mots qui définissent ce que sont pour elles les groupes communautaires et les groupes de femmes
- Selon elles, quels sont les enjeux les plus marquants, auxquels ces groupes ont à faire face actuellement?
- Si elles ont déjà été engagées dans un groupe communautaire ou un groupe de femmes? Si oui nommez le groupe et dites combien de temps et à quel titre vous vous êtes engagé-e? (militant, bénévole, salarié etc.)
- Si elles envisagent travailler dans un groupe communautaire ou un groupe de femmes? Si oui pourquoi? ou Si non expliquer également leurs motifs.

Les réponses données à l'ensemble de ces questions me permettent, dans un premier

temps, de situer rapidement qui sont celles et ceux qui composent les groupes avec lesquels je cheminerai tout au long de cette session. Puis les réponses données à la question portant sur les enjeux et celle sur les trois mots qui définissent le mieux les groupes communautaires et les groupes de femmes sont reprises dans les deux premiers cours. Je compile les réponses données à ces deux questions et je présente les faits saillants qui en ressortent faisant ainsi que l'animation de la séance soit alimentée, au départ, des matériaux qu'elles ont fournis, donc des visions qu'elles ont en regard de ces questions.

### **Des lectures et un commentaire hebdomadaires à faire**

À chaque semaine, sous chacun des thèmes, se greffent des lectures à faire et un commentaire à rédiger. Deux ou trois textes liés à la problématique abordée au moment de la séance de cours sont lus par les étudiantes dans la semaine précédant le cours et elles ont à écrire un commentaire de 1 à 2 pages maximum qui portera sur ces lectures. Ce commentaire fait état de ce qui les a frappés, les interroge, les surprend, ou les choque dans ces textes, ou encore tout simplement permet de formuler une ou deux questions de compréhension ou de clarification qu'elles se posent après leur lecture et finalement l'appréciation qu'elles font de ces textes. Elles peuvent parler d'un texte en particulier ou parler de l'ensemble des textes à lire, libre à elles de choisir.

### **Une entrevue avec une personne engagée dans un groupe sur le terrain :**

Le travail long réalisé en équipe les invite à aller à la rencontre de la vision et de la pratique d'une actrice ou d'un acteur qui agit dans un groupe communautaire et un groupe de femmes. Libre de choisir le groupe et la personne qu'elles aimeraient interroger, à l'exception de celles et ceux déjà rencontrés l'année précédente, cette entrevue leur permet de reprendre plusieurs des thèmes abordés dans les cours et d'interroger la personne autour de ceux-ci. De plus l'analyse de cette entrevue se fera à partir des textes qui ont été lus au cours des semaines précédentes. Ce travail d'équipe sera présenté de manière écrite et il fera l'objet également d'une présentation orale.

### **Être branchée et suivre l'actualité**

De plus, les étudiantes sont invités-e-s à faire une lecture hebdomadaire de l'actualité, leur donnant ainsi l'occasion de jeter un œil plus attentif sur les sujets qui sont mis de l'avant dans l'ensemble des médias et qui touchent directement le travail des groupes communautaires ou encore les enjeux auxquels ils sont confrontés. La manière dont ces sujets sont abordés et traités, tant dans leur facture, leur contenu et l'analyse qu'on en fait et bien sûr les diverses questions que l'ensemble de cette couverture médiatique suscite seront les points à privilégier pour démarrer la discussion que nous aurons ensemble en classe.

L'exemple que je prends dès la 1<sup>er</sup> séance du cours pour faire cette démonstration, est la présentation d'une pionnière en travail social, Marie Gérin-Lajoie et de l'utopie qui l'a animée tout au cours de son œuvre, démontrant ainsi comment l'actualité peut nous ramener à notre objet central, (cet article est tiré d'une série qui a été publiée dans le journal *Le Devoir* à l'été 2005 et qui portait sur «Les 10 utopies qui ont forgé le Québec »).

Le maillon principal dans l'ensemble de ces moyens qui caractérisent la démarche c'est la lecture des textes. Si au départ ces lectures semblent nombreuses, elles sont finalement à usage multiple et deviennent le noyau central sur lequel se construit et converge l'ensemble de la démarche pédagogique que j'ai élaboré. Apprendre à lire, à écrire et à (se)raconter, voilà ce qui est au cœur de cette proposition et qui se met à l'œuvre aussitôt la session démarrée.

## **2. L'accueil et la participation des étudiantes<sup>4</sup> et étudiants à la proposition pédagogique élaborée**

Au départ, la proposition pédagogique que je présente à chaque groupe cours ne pose pas en soi de problème. Chacune cherche plutôt à comprendre ce que je propose pour bien y

---

<sup>4</sup> Les étudiantes qui fréquentent mes cours sont majoritairement des jeunes femmes dans le début de la vingtaine, inscrites au Baccalauréat en travail social ou encore au certificat en intervention communautaire ou au certificat jeunesse. La présence des garçons est plutôt rare, cette année à la session d'hiver 2007, ils étaient au nombre de 1 dans une classe de 37 et de 3 dans une classe de 24.

répondre, notamment en ce qui a trait au commentaire hebdomadaire, à la lecture de l'actualité et au travail d'équipe.

Si au cours de ma première année d'enseignement, certaines étudiantes ont trouvé qu'il y avait trop de lecture à faire, j'ai quand même choisi de maintenir la démarche pour une deuxième année en réaménageant l'ordre de présentation et le nombre des thématiques vues en classe, en diminuant aussi pour certaines séances de cours le nombre de textes à lire ou en sélectionnant quelques nouveaux textes et surtout en expliquant un peu mieux au départ le sens de cette démarche et comment elle tenait finalement autour de ces lectures à faire. L'important était de démontrer les usages multiples que ces lectures offraient dans le cadre des autres travaux demandés (l'analyse de l'entrevue, les présentations orales et l'examen final). Ce que je crois avoir mieux réussi la deuxième année.

Sans parler dans ce texte de la réponse obtenue à tous les moyens déployés dans la démarche pédagogique que je leur propose, j'aimerais parler plus spécifiquement des commentaires écrits que chacune et chacun devait livrer à chaque semaine, de la réponse que j'ai obtenue et de ce qui s'en dégage.

Au-delà du « j'ai aimé ou pas aimé lire » ce texte ou encore « je n'ai rien compris à ce texte », au fil des séances de cours s'est constitué une dynamique où les propos se sont étoffés, me donnant ainsi des informations sur ce qui les intéressait à travers ces lectures, les thématiques favorites, des sujets encore non abordés dans leur formation, des éléments qu'ils renaient ou encore sur lesquels il rebondissait, faisant poindre ainsi, quelques textes phares qui devenaient marquants dans la démarche du cours mais aussi dans leur formation en générale. Fait intéressant à souligner, depuis le début, l'ensemble des textes qui portent sur le mouvement des femmes et leurs conditions de vie sont au palmarès des textes les plus appréciés et ce pour une majorité d'étudiantes. (Voir tableau mis en annexe)

• **Donner le goût de lire, d'écrire, de « conter » et d'échanger**

À travers les lectures à faire et surtout par le commentaire que chacun, chacune développait relativement à celles-ci, je voyais, au fil des semaines, se profiler un goût, celui de lire, de lire certains textes plutôt que d'autres, le plaisir d'apprendre et de connaître ce que ces textes leur révélèrent, et le goût de dire autour de ces textes, des idées générales et de plus en plus me raconter des expériences personnelles liées au contenu de ces lectures, se poser des questions, me poser des questions et attendre avec hâte mes commentaires, puisque cette année (Hiver 2007), et de façon systématique, je commentais tous les commentaires, donnant ainsi à chacune et à chacun l'occasion de voir que j'avais bien lu son propos, que je questionnais le déroulement de sa pensée, que je l'interrogeais à nouveau sur ce qu'elle affirmait.

Bref au fil des semaines s'est installé un dialogue ou encore une conversation privilégiée avec chacune que nous avions hâte, je crois, mutuellement, de partager, pour moi ce plaisir de lire et de commenter leur propos, et pour elles de lire, d'écrire et finalement de lire par la suite les remarques que j'avais faites. Ce dialogue personnalisé fournissait des matériaux dont l'ensemble du groupe bénéficiait, puisque je faisais part à chacune des séances à la fois des contenus majeurs qui émergeaient des propos en général et des questions plus spécifiques qui étaient posées par certaines. À ce titre, j'ai choisi de présenter ici quelques extraits<sup>5</sup> de certains commentaires qui retracent et illustrent ce que les étudiantes ont écrit au cours de la session.

### **Comprendre les multiples sens et l'application d'un concept**

*« Ce texte<sup>6</sup> rejoint beaucoup ma pratique en maison de jeunes. En effet, je me questionne beaucoup sur la place des jeunes, leur participation et leur pouvoir dans les MdJ et ses différentes instances de pouvoir. En effet, les jeunes ne se retrouvent pas dans mon organisme, au CA ni dans l'équipe de travail. Ils viennent à l'AGA pour le lunch et présenter leur spectacle mais ils ne participent pas. Ce texte m'a fait comprendre que la première participation est d'abord d'être présent. Dans ce beau milieu de vie qu'est la*

---

<sup>5</sup> Ces extraits sont publiés avec l'autorisation des étudiantes, toutefois dans le but de préserver l'identification de leurs auteures, des noms fictifs ont été donnés à chacun des commentaires reproduits dans cet article.

<sup>6</sup> L'étudiante fait référence au texte « La place et la participation des parents dans les Organismes communautaires famille. Pratiques et défis pour une prise en charge citoyenne » de René et al.

*MdJ, ils sont présents. Les jeunes prennent la parole également. Ils ne se gênent pas pour proposer et critiquer. Ils adorent participer lors des débats également. C'est déjà un bon pas! C'est au niveau décisionnel que ça se complique. Bref la notion de « participation » m'a toujours questionnée. Je me demandais comment faire pour susciter la participation des jeunes. Ce texte m'a fait comprendre qu'ils participaient déjà... » (Anne-Marie)*

### **Sur la pratique du travail social**

*« Ce texte<sup>7</sup> m'a fait énormément réfléchir par rapport à la profession du travailleur social. Il m'a fait prendre conscience que le roulement de main d'œuvre dans les 2 types d'organisations (réseau public et groupes communautaires) a de lourdes conséquences et que c'est d'après moi que la pointe de l'iceberg » (Lyne)*

*« Le travail social peut être « décourageant » à certains moments mais je trouve que ce texte<sup>8</sup> est un des meilleurs outils pour rafraîchir les motivations qui nous a amené à vouloir faire ce métier » (Aurélié)*

### **Prise de conscience des luttes menées par les femmes**

*« Ce texte<sup>9</sup> m'a réellement permis de constater le chemin que le mouvement des femmes avait effectué au Québec. Je crois que la majorité des femmes de ma génération ne peuvent pas s'imaginer comment le Québec était pour les femmes, il y a quelques années. [...] Une phrase de ce texte m'a également fait réagir et ce, en tant que femme mais aussi en tant qu'intervenante. L'auteure écrit : « il faut pourtant cesser de définir les femmes seulement par leurs problèmes » (Laurin, 2006). Je crois que la clé du féminisme est dans cette phrase. Nous sommes des femmes avant d'être des pauvres ou encore des femmes monoparentales. Je crois pertinemment que la lecture de cette phrase aura un impact sur ma façon d'intervenir avec les femmes mais également avec tout type*

---

<sup>7</sup> L'étudiante fait référence au texte « Les organismes communautaires : risque pour la santé des intervenants » de Denis Plamondon

<sup>8</sup> L'étudiante fait référence au texte « Le bonheur et le désir de « changer le monde » sont-ils compatibles? » de Jacques Fournier

<sup>9</sup> L'étudiante fait référence au texte « Le monde des hommes » de Nicole Laurin.

*de clientèles » (Amélie)*

*« J'ai bien aimé votre texte<sup>10</sup> puisqu'il m'a permis de prendre conscience à quel point les luttes pour les femmes ont été difficiles et que les acquis sont toujours des enjeux précaires. Je croyais qu'il y avait parfois exagérations dans les revendications actuelles des féministes mais j'ai compris que nos droits peuvent être abolis si nous les laissons de côté. De plus je ne vois plus le féminisme sous le même angle. C'est devenu pour moi non seulement un moyen de se rassembler pour des causes communes mais aussi une source d'espoir et de pouvoir pour un mieux-vivre commun. » (Hélène)*

### **La participation politique des femmes**

*« Ce n'est pas parce que c'est vous qui l'avez écrit mais votre texte m'a fait voir bien des aspects du mouvement féministe que je n'avais pas vus jusqu'à maintenant. [...] J'ai trouvé marquante la métaphore sur les fenêtres en comparaison avec la situation des femmes. Mais j'ai particulièrement apprécié ce texte parce qu'il faisait état du politique chez les femmes. C'est la première fois que j'ai pu faire une réflexion là-dessus. C'est alors que j'ai appliqué cela à ma situation personnelle et ça m'a permis de comprendre pourquoi les femmes n'étaient pas autant présentes en politique et le contexte social entourant cette réalité » (Estelle)*

### **Sur ces identités qui nous définissent**

*« Pour moi, tous les textes à saveur historiques ont été marquants et initiateurs de prise de conscience. Je m'étais toujours identifiée aux autochtones, je me décrivais comme une fille autochtone. Malgré le fait que j'ai un enfant, jamais je ne m'identifiais comme une femme. Aujourd'hui j'ai commencé à utiliser le mot femme en parlant de moi. C'est comme si j'avais l'impression qu'il porte la richesse des luttes des femmes qui m'ont précédée et qui ont fait que je peux être fière d'être une femme. Je suis une femme qui comprend un peu mieux ce qu'est le féminisme, son histoire. Je peux mieux maintenant identifier ce qui m'identifie. Ce que je veux faire pour aider les générations futures à*

---

<sup>10</sup> L'étudiante fait référence au texte « Quelques fenêtres ouvertes sur le mouvement des femmes québécois », que j'ai signé.

*continuer d'évoluer et de s'élever en tant que femmes. En lisant aussi sur l'histoire, cela m'a permis de me percevoir autrement. Je me vois aujourd'hui faisant partie d'un tout. Je ne suis pas avant tout une « femme-autochtone », mais je suis et une femme et une autochtone. Comprendre l'oppression vécue par les femmes m'a permis de faire beaucoup de rapprochement entre mes « deux identités » et ainsi me sentir près de mes deux identités. » (Jacinthe)*

### **Commentaire général sur la démarche proposée dans ce cours**

*« Finalement, je dois dire que j'ai particulièrement apprécié la démarche pédagogique utilisée dans le cours. En effet, les commentaires nous permettent de mieux comprendre les textes proposés, d'analyser et même commenter certains éléments qu'autrement nous aurions probablement oubliés ou négligés. De cette manière, la tâche semble beaucoup moins lourde, mais combien instructive. Pour ma part, ce n'était pas la première fois que j'utilisais cette méthode. Toutefois, ma dernière expérience n'a pas été aussi enrichissante que celle-ci, puisque le professeur notait chaque commentaire. Je n'ai pas du tout aimé cette initiative puisque selon moi, une opinion ne doit pas être notée. Pour cette raison, je crois que votre démarche est beaucoup plus efficace parce que jamais je me suis sentie gênée d'écrire, à ma façon, mes opinions et mes questions. Vos corrections sont toujours positives ce qui, je crois, encouragent les étudiants à s'exprimer librement. D'autre part, les entrevues étaient très intéressantes à réaliser et nous ont permis de pénétrer dans l'univers fascinant des organismes communautaires. De plus, vous avez réussi à nous partager votre passion et votre énergie dans vos enseignements. Chaque cours m'a apporté quelques choses de nouveaux et aujourd'hui je peux dire que je me sens concernée par la cause des femmes ce qui auparavant ne m'interpellait pas du tout! Pour tout cela, je vous remercie et vous dis mille fois bravo! » (Marie-Hélène)*

Voilà, sans prétendre relever l'ensemble des propos rédigés par les étudiantes, je crois que ces quelques extraits de commentaires, livrés précédemment, démontrent assez bien à la fois le contenu des propos, le niveau de réflexion qui y étaient développés, les questions qu'elles pouvaient formuler, les intérêts qu'elles manifestaient, les découvertes

qu'elles faisaient et le ton qu'elles empruntaient.

### **3. Les effets produits par la démarche et les réflexions qu'elle propose**

Dès la première session où j'ai donné ce cours, soit à l'hiver 2006, j'ai commencé à observer attentivement l'application de la démarche pédagogique que j'avais développée et que je proposais pour une première fois. Sans savoir exactement où elle me conduirait, le pari que je faisais était que cette démarche serait intéressante et exigeante (tant pour les étudiantes que pour moi d'ailleurs), demandant aux étudiantes inscrites à ce cours une certaine ouverture d'esprit, puisqu'elle les inviterait à vivre une forme de déplacement, ou de décentrement par rapport aux enseignements qu'elles avaient déjà suivis et par rapport aux visions premières qu'elles avaient sur les sujets qui seraient abordés dans ce cours. Ce décentrement forcément produirait quelque chose... mais quoi??? Donc je ne savais pas encore vers quel horizon, cette démarche me conduirait, puis au fil des semaines et des travaux demandés et réalisés, j'ai commencé à déceler quelque chose qui prenait forme, une construction individuelle et collective autour des thèmes et des lectures mis au programme. De tous les textes à lire, quelques-uns se démarquaient et arrivaient au « top niveau » du palmarès de l'intérêt suscité. À partir de ce palmarès, j'ai vu là, la nécessité de maintenir ces lectures dans une prochaine session. Puis à travers cette liste se dessinait également ce qui avait intéressé plus particulièrement les étudiantes et étudiants et je retenais que ces thématiques devaient elles aussi demeurer centrales dans le déroulement du cours. Et finalement ce palmarès m'indiquait que l'apport multidisciplinaire de ces écrits était riche et concluant quant à la formation à développer et à donner à ces futures travailleuses sociales.

#### **Que retenir de ce palmarès et surtout de la démarche que j'ai développée à travers ces lectures :**

- La méconnaissance de l'histoire et du mouvement des femmes et leur grand intérêt à connaître ce mouvement, cette histoire et la modification des conditions de vie des femmes
- Mieux saisir l'ampleur des luttes menées hier fait comprendre ce que l'on vit

aujourd'hui et permet d'en apprécier la valeur.

- Défaire des préjugés et des à priori sur les représentations que l'on se faisait du féminisme, du mouvement des femmes, des groupes communautaires.
- Donner accès à une culture générale de base à toute future travailleuse sociale.
- De partir de près de soi pour comprendre plus grand en donnant des textes qui parlent des dynamiques communautaires et des groupes de femmes de la région, intéresse les étudiantes.
- Maintenir des textes à caractère historique, philosophique, sociologique, féministe.
- Tout ce qui touche la Marche mondiale des femmes de l'an 2000, parce qu'on y aborde un exemple de mobilisation sans précédent à un niveau local, régional, national et mondial, on y discute également des conditions de vie des femmes, ce qui a changé, ce qui est encore intolérable, on fait le tour du monde, avec le film « Partition pour voix de femmes » qu'a réalisé Sophie Bissonnette.
- Défaire le clivage toujours existant entre le travail social individuel et le travail social collectif, entre le travail social qui se fait dans les groupes communautaires et les groupes de femmes et celui qui se fait dans le réseau public, pour penser et découvrir que la connaissance d'un univers est aussi utile pour saisir les composantes de l'autre et vice-versa.
- À partir des enjeux actuels se situer dans le temps et mieux comprendre les actions que posent aujourd'hui les groupes en lien avec celles posées hier, avant-hier et vers quoi ils s'acheminent pour demain.
- Travailler les visions non pour faire « division » mais plutôt pour apercevoir l'ensemble des visions possibles qui se côtoie dans une salle de cours, dans un mouvement social, au sein des groupes qui le compose, dans l'univers du travail social. Constituer une mosaïque de ces visions et des pratiques régionales

### **Sans conclure définitivement**

Sans conclure définitivement, disons que ce récit d'expérience de formation m'a offert l'occasion à la fois d'éprouver l'enseignement que j'ai donné et de découvrir une part de ma subjectivité à l'œuvre dans cet enseignement ainsi qu'une part de la subjectivité des

étudiantes qui y participent. De plus il m'a donné l'opportunité de construire de la connaissance sur ma pratique qui structure le caractère fluide et en mouvement de cette formation, celle que je dispense à des jeunes femmes en voie de devenir travailleuses sociales et celle aussi que je vis et reçois dans cet enseignement, puisque il y a forcément réciprocité dans cette démarche pédagogique que j'ai bâtie et mise à l'épreuve. Si pour les auteurs Nicole Bliez-Sullerot et Yannick Mevel, l'utilisation du récit de vie dans leur pratique de formation est la forme choisie parce que « le récit fabrique de la liberté » (2004, p. 130), pour ma part le fait d'opter pour cette forme dans le cadre de cette communication, m'a permis de réaliser la nécessité de créer ces espaces de liberté essentiels dans tout acte de formation, permettant de penser le travail social à-venir comme un acte nécessaire à faire en continu.

**Tableau 1****Les textes phares**

	<b>Hiver 2006</b>	<b>Été 2006</b>	<b>Hiver 2007</b>
Le bonheur et le désir de « changer le monde » sont-ils compatibles? (Fournier, J.)	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>
Les organismes communautaires : risque pour la santé des intervenants (Plamondon, D.)	<b>X</b>		<b>X</b>
Nos luttes ont changé nos vies. L'impact du mouvement féministe (Lamoureux, D.)	<b>X</b>	<b>X</b>	
Le monde des hommes (Laurin, N.)		<b>X</b>	<b>X</b>
La place et la participation des parents dans les Organismes communautaires Famille. Pratiques et défis pour une prise en charge citoyenne (René, Soullières et Jolicoeur)			<b>X</b>
Les mouvements populaire et communautaire autonomes montréalais depuis les années 60. Une histoire et des luttes, Tableau synthèse. (CFP)	<b>X</b>		<b>X</b>
Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes féministes (Quéniard et Jacques)		<b>X</b>	
Étude de cas concernant l'expérience de la Marche mondiale des femmes vécue sur le territoire du Saguenay Lac St-Jean (Plamondon, D.)			<b>X</b>
L'ensemble des textes portant sur les femmes, leur mouvement, leur condition de vie (Toupin, Dumont, Dubé, Couillard, Lamoureux, Guberman, Laurin)	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTAUX, Daniel. 2001. *Les récits de vie*, Paris, Nathan/VUEF, 127 p.
- BLIEZ-SULLEROT, Nicole et Yannick MEVEL. 2004. *Récits de vie en formation, L'exemple des enseignants*, Paris, L'Harmattan
- DUBÉ, Marcelle. 2003. « Quelques fenêtres ouvertes sur le mouvement des femmes québécois » in *Possibles*, vol. 27, n° 3, Été, p. 118-132.
- DUBET, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 272 p.
- FOURNIER, Jacques. 2004. « Le bonheur et le désir de « changer le monde » sont-ils compatibles? » in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 2, p. 218-226.
- ION, 2005. *Le travail social en débat(s)*, Paris, Découverte, 267 p.
- LAMOUREUX, Henri. et al. 2002. *La pratique de l'action communautaire*, Ste-Foy, PUQ.
- LAURIN, Nicole. 2006. « Le monde des hommes » in *Relations*, no 707, mars, p.22-26.
- KARSZ, Saül. 2004. *Pourquoi le travail social? Définitions, figures, clinique*, Paris, Dunod, 161 p.
- PLAMONDON, Denis. 2002. « Les organismes communautaires : risque pour la santé des intervenants? » in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 15, n° 2, p. 214-221.
- RENÉ Jean-François, Maryse SOULLIÈRES et Fanny JOLICOEUR. 2004. « La place et la participation des parents dans les Organismes communautaires Famille. Pratiques et défis pour une prise en charge citoyenne », in *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, n° 1, p. 66-82.
- REY, Alain et al.. 1998. *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, Paris, Dictionnaires LE ROBERT.
- RICOEUR, Paul. 1983. *Temps et récit*, Paris, Éditions du Seuil.